

L'idée marche...

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 74

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 3.75
 ETRANGER... » 4.50
 Le Numéro.... » 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
 Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES

La case, par an Fr. 25.—
 2 cases. » » 45.—
 1 case et demie » 35.—

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (2 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : L'Idée marche... : E. Gd. — De Genève à la Belgique. — Assemblée extraordinaire de l'Association suisse pour le Suffrage féminin : Emma PORRET. — Notes d'actualité : Le mouvement suffragiste en Allemagne : C. H. — De-ci, de-là... — Le service des enquêtes au point de vue de l'assistance : Alex. AUBERT. — Frances Willard : J. MEYER. — Association suisse pour le suffrage féminin. — Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

A NOS ABONNÉS. — Nous encartons dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques I. 943, au moyen duquel nos abonnés peuvent sans frais régler dans tous les bureaux de poste le montant de leur abonnement pour 1919, soit fr. 3.75.

AVIS IMPORTANT. — *La poste ne faisant maintenant plus suivre les imprimés dont les destinataires ont changé d'adresse, il en résulte pour nous de très grandes complications d'expédition et des frais supplémentaires bien inutiles dans ce moment. Nous prions donc instamment nos abonnés de bien vouloir nous informer immédiatement de leur changement de domicile, en nous indiquant en même temps leur ancienne et leur nouvelle adresse.*

L'Administration du MOUVEMENT FÉMINISTE.

L'IDÉE MARCHE...

... à pas de géant, depuis la dernière chronique que nous avons écrite sous ce titre il y a un mois.

C'est que ce mois, au travers du monde entier, a été un mois historique. Le mois des armistices d'abord, précurseurs de paix, celui où, pour la première fois, depuis quatre ans et demi, les vagues humaines se ruant à l'assaut sanglant les unes des autres se sont immobilisées, et où enfin l'obsédante pensée qu'à chaque heure, à chaque minute, des hommes tombaient, souffraient, mouraient, s'est envolée à tire d'aile parmi les drapeaux qui fêtaient le silence des canons. Mais le mois aussi du triomphe de la démocratie, celui de la chute d'une des dernières dynasties absolutistes de fait si ce n'est de nom; le mois du triomphe des idées modernes de liberté des peuples sur les formules étroites et vieillies de conquêtes militaristes et d'appétits impérialistes; le mois de l'émiettement des anciens Empires et de la naissance des Républiques nouvelles; le mois enfin du retour à la nation de son choix d'un peuple, dont un demi-siècle d'oppression n'avait pu étouffer les sympathies et les aspirations; et du retour à l'indépendance de peuples écrasés et piétinés pendant quatre ans... De vastes fissures s'ouvrent de toutes parts dans la bâtisse des temps passés, le monde chancelle, des transformations radicales s'imposent et le vin de l'esprit nouveau qui gonfle les outres va les faire craquer à la lueur de l'aube qui se lève...

Comment le féminisme, qui est par essence un mouvement de démocratie, de justice, de droit des individus à disposer d'eux-mêmes quel que soit leur sexe, comme on est prêt aujourd'hui à le reconnaître aux peuples quelle que soit leur langue, comment n'en recevrait-il pas une impulsion formidable ?...

La République hongroise proclame le droit de vote des femmes et charge une femme, suffragiste militante, de la représenter avec pleins pouvoirs auprès du gouvernement fédéral, à Berne¹. La République bavaroise proclame le droit des femmes à élire les membres de la future Constituante, et toutes les Républiques allemandes, aussitôt fondées, suivent cet exemple. L'impression produite a été énorme dans notre pays. Que les Anglo-Saxons, que les Scandinaves affranchissent leurs femmes, on l'admettait sans trop de peine, de même que l'on admettait qu'elles fissent de la bicyclette et du tennis quand chez nous les jeunes filles, engoncées et empêtrées de robes, trop longues marchaient à pas comptés à côté de leur maman; mais les Allemands, ce peuple qui maintenait les femmes dans une étroite dépendance domestique, et dont trop souvent les maris tyrannisant dans les ménages traitaient leur femme comme la première bonne à tout faire; ce peuple, dont les féministes étaient obligées pour s'émanciper d'aller aux extrêmes, ce peuple dont le dogme en matière de féminisme semblait se résumer dans les fameux quatre K impériaux (*Kinder, Kirche, Küche, Kleider*)... on n'a pu y croire. Et on a constaté alors que le féminisme marche de pair avec l'émancipation des peuples, et que, pour pouvoir parler sincèrement de droits populaires, il n'en faut pas réserver soigneusement la totalité à une moitié seulement de la population.

D'autre part, en ce même inoubliable mois de novembre, les Américaines ont voté pour l'élection des membres du Congrès, s'efforçant d'y faire entrer le plus grand nombre de suffragistes. En Hollande, un projet de loi reconnaissant aux femmes le droit qu'elles ne possèdent pas encore de voter — bien que l'une d'elles siège à la Chambre — a été déposé. Et les Anglaises dressent leurs listes de candidates au Parlement pour les élections de décembre, sur lesquelles nous relevons les noms de suffragistes de marque, chefs incontestés de la grande lutte, comme Mrs. Pethick Lawrence, qui rédigea le journal *Votes for Women*, et fit de la prison pour ses idées, Miss Eunice Murray, Miss Nina

¹ On sait en effet que c'est M^{me} R. Bedy Schwimmer, bien connue dans les milieux féministes et pacifistes, qui a été déléguée par le comte Caroly, lui-même féministe convaincu, comme première femme diplomate.

De Genève à la Belgique

Boyle; puis Miss Mac Arthur, si connue dans le monde travail-
liste, Miss Rathbone, conseillère municipale de Liverpool, Miss
Chrystal Macmillan, secrétaire de l'Alliance internationale pour
le Suffrage, Lady Frances Balfour, la sœur du ministre, etc., etc.

Et chez nous?...

Nous avons ressenti durant ce mois le contre-coup des évé-
nements extérieurs, et le vent des transformations a aussi
soufflé sur nous. Non pas en brise légère qui caresse les roseaux
comme beaucoup l'eussent souhaité, mais en tempête qui menace
de déraciner les plus vieux chênes. Nous avons connu la grève
presque générale, la mobilisation hâtive, mais non pas contre
l'ennemi aux frontières, et nous avons ressenti l'angoisse
de la guerre civile. Et nous avons beaucoup souffert parce que
nous voulions intensément être justes. Parce que, réprouvant la
violence, abhorrant toute ingérence étrangère dans nos affaires
intérieures de quelque côté qu'elle vint, ne demandant des
réformes que par les moyens légaux, nous trouvions d'autre part
que ceux qui détiennent un pouvoir absolu depuis plus de quatre
ans et s'y cramponnent, quoi que l'on fasse pour rentrer dans les
voies constitutionnelles, ont mauvaise conscience à reprocher à
d'autres leur illégalité. Et parce que nous avions horreur de la
manière forte, qu'elle agit par la menace pour exiger ou
réprimer.

Et voilà que le féminisme, notre féminisme idéaliste, social,
épris de rapprochement mutuel et de solidarité, a été entraîné
dans la bagarre! Le Comité d'action d'Olten avait fait du suf-
frage des femmes le second point de son programme, aux
applaudissements des uns, aux regrets des autres: aussi la
barre de notre gouvernail n'a-t-elle jamais été si difficile à tenir
qu'en ces journées de novembre. Car nous n'avons pas voulu
permettre que notre revendication essentielle et fondamentale
échappât de nos mains, et que nos associations, fondées depuis
dix ans et plus, n'aient plus qu'à abdiquer leur droit de parler
au nom des suffragistes suisses quand la question sortait du
domaine de la propagande théorique pour se poser avec la netteté
d'un sujet politique actuel.

Et le calme actuellement revenu, nous constatons combien,
sous la poussée des événements extérieurs et intérieurs, l'idée
des droits des femmes a marché en Suisse aussi. Des tièdes sont
réchauffés, des indifférents sont réveillés, des adversaires con-
cèdent que nous avons raison. Ceux qui nous prêchaient il y a
deux mois encore la patience et le calme nous engagent à agir.
Ceux qui souriaient de nos revendications nous disent que leur
aboutissement n'est plus qu'une question de temps. Et ceux qui,
il y a cinq ans, nous prédisaient que le futur électeur, roux et
rose, enfoui dans les lingeries blanches de son berceau, serait
politiquement majeur avant nous, ceux-là croient maintenant que
la tante votera avant le neveu...

L'idée marche... Et point, comme nous le croyons, par la voie
logique des cercles concentriques: vote communal, puis vote can-
tonal, et enfin vote fédéral. La question se pose déjà par l'autre
bout des droits que nous avons à conquérir, sur le terrain
fédéral. Est-ce un bien? est-ce un mal? Les cantons seront-
ils enclins à suivre au plus vite l'exemple que leur donnera
la Confédération, ou au contraire se raidiront-ils par oppo-
sition fédéraliste comme certains Etats américains? Tout est
à prévoir. Mais l'heure va sonner bientôt et il faut que les
femmes soient prêtes. Prêts les chefs, prêts les soldats de la
grande armée de citoyennes, qui comprennent de plus en plus
que, réclamer un droit, c'est se mettre en mesure de remplir un
devoir.

E. Gd.

C'est de Genève, on se souvient, qu'est parti en octobre
1914 un message de sympathie des femmes de Genève à la reine
des Belges pour les femmes de son pays < dont elle incarne et
personnifie l'héroïsme >. La reine avait très gracieusement
répondu du Havre par une lettre que nous avons publiée en son
temps.

L'Union des Femmes de Genève, qui avait eu l'idée de ce
premier message a tenu à prendre l'initiative d'un second, pour
saluer l'arrivée à Bruxelles de la reine, et le télégramme sui-
vant, appuyé par des signatures enthousiastement données, a
été expédié le 18 novembre — le premier qui partit de Genève
pour la Belgique :

*A Sa Majesté, la Reine des Belges,
Bruxelles.*

*Les femmes de Genève, dont pendant quatre ans et demi le
cœur a souffert du martyre des femmes belges, leurs sœurs, s'asso-
cient à la joie de leur délivrance, et leur adressent leur message
le plus vibrant à l'occasion de la rentrée dans la capitale de celle
en l'âme haute de laquelle s'est incarné leur inlassable héroïsme.*

LES FEMMES DE GENÈVE.

D'autre part, l'Association genevoise pour le Suffrage féminin
a envoyé le 20 novembre ce télégramme à M^{me} Brigode, prési-
dente de la Fédération belge pour le Suffrage des femmes à
Bruxelles :

*L'Association genevoise pour le Suffrage féminin exprime aux
suffragistes belges ses chaudes félicitations pour la libération de
leur pays, et son admiration pour leur attitude courageuse depuis
quatre ans.*

Emilie Gourd, présidente.

Assemblée extraordinaire des délégués de l'Association suisse pour le suffrage féminin à Berne, le 24 novembre 1918.

L'assemblée extraordinaire des délégués de l'Association
suisse pour le suffrage féminin qui a eu lieu à Berne, le 24 no-
vembre, n'a pas été banale. On y a vu une démarche, faite par
la présidente auprès du Conseil fédéral et ratifiée par le Comité
central, désapprouvée par la majorité de l'assemblée; puis, une
proposition du Comité central, votée à l'unanimité par celui-ci,
combattue par l'assemblée et n'y obtenant pas une seule voix;
le tout exprimé le plus gracieusement du monde et couronné par
un ordre du jour de confiance au Comité central et à la prési-
dence, avec des remerciements d'une évidente sincérité... Et l'on
oserait encore prétendre que l'accès des femmes à la vie politi-
que n'adoucirait pas les mœurs ?

Le message de M^{le} Gourd au Conseil fédéral, qui a d'ailleurs
été déjà reproduit par la presse, était conçu en ces termes :

< L'Association suisse pour le suffrage féminin, condamnant
< énergiquement toute violence et se plaçant exclusivement sur
< le terrain de la plus scrupuleuse constitutionnalité, conformé-
< ment à l'appel du Conseil fédéral au peuple suisse du 11 no-
< vembre, recommande chaleureusement au Haut Conseil fédéral
< la réalisation du point 2 du programme du Comité d'action
< d'Olten, soit : Droit électoral actif et passif pour les femmes >.

Il a été télégraphié le 12 novembre, dans l'atmosphère fiè-
vreuse créée par la grève dite < générale >, alors que l'on pou-
vait à chaque minute se demander si les communications télé-